

Zeitschrift:	Revue Militaire Suisse
Herausgeber:	Association de la Revue Militaire Suisse
Band:	- (2009)
Heft:	4
Artikel:	PERLE DE L'OUEST 2009 : exercice interarmées entre la France et le Koweit
Autor:	Triai, Chaouki
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-348837

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Côte à côte, un *Mirage 2000D* français et *F/A-18D Hornet* koweïtien.
Toutes les photos © Ministère de la Défense français

International

PERLE DE L'OUEST 2009 : Exercice interarmées entre la France et le Koweït

Chaouki Triaï

Journaliste spécialisé sur les questions géopolitiques et sécuritaires

L'histoire

L'invasion du Koweït par l'Irak au temps du dictateur Saddam Hussein le 2 août 1990 a provoqué une vive réaction internationale visant à obtenir le retrait des troupes irakiennes de son territoire. Cette opération condamnée par le Conseil de Sécurité de l'ONU a donné lieu à l'opération BOUCLIER DU DESERT. Devant l'entêtement du raïs irakien, une coalition d'une trentaine de pays s'engage militairement pour déloger l'envahisseur

le 17 janvier 1991 sous la direction des Etats-Unis. C'est la deuxième phase appelée TEMPETE DU DESERT.

Accord de défense

Une fois les forces ennemis évacuées du Koweït, le pays ne perd pas de temps et contracte des accords avec certains pays de la coalition afin de maintenir des coopérations militaires. C'est le cas de la France et du Koweït qui mettent en place dès 1992 des exercices interarmées qui ont lieu

Le Lt col Fusalba, devant un *Desert Warrior* koweïtien. Cette variante «export» du MRCV80 britannique est équipée de la tourelle américaine du Bradley, armée en outre de deux lance-missiles antichars TOW sur les côtés. Le Koweït a reçu 254 de ces engins, épaulés par 196 BMP-3.





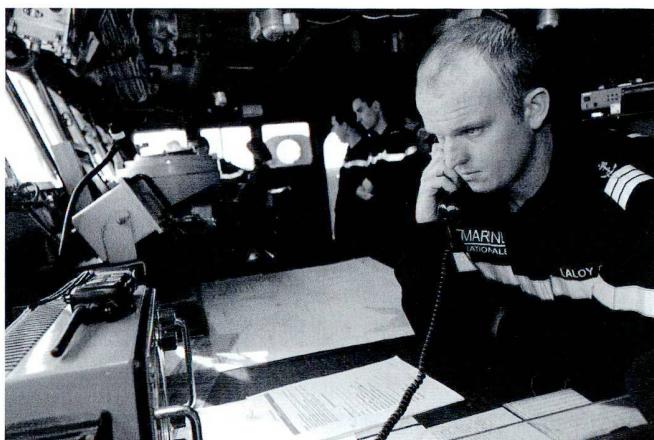
Une section de M-1A2 Abrams koweitiens en position semi-enterrée, survolés par un AH-64D *Longbow Apache*. L'armée koweïtienne aligne 218 Abrams et 150 M-84D d'origine russe. 6 Apache sont en service, sur les 10 commandés.



tous les 4 ans. Cette année, la collaboration militaire s'est déroulée du 5 au 15 avril. Des moyens colossaux ont été déployés avec plus de 2'300 militaires engagés de part et d'autre. Le lt col Thierry Fusalba nous en explique les enjeux: « c'est un exercice qui était organisé conjointement par la France et le Koweït dans le cadre des accords de défense. L'objectif est d'entraîner un état-major conjoint opératif, c'est-à-dire un PC de force. Il s'agit d'activer une chaîne de commandement interarmées (terre - air - mer) et multinational sur la base de procédures de travail communes. Cet exercice comporte plusieurs phases distinctes. Une phase dite d'entraînement des postes de commandement appelée CPX (exercice sur ordinateur). Une phase d'entraînement coordonnée des troupes sous le vocable FTX (exercice en terrain libre). Et enfin, une grande démonstration aéroterrestre devant les autorités lors d'un VIP days ». La France a également des accords de défense avec le Qatar et les Émirats Arabes Unis. L'année dernière, dans le cadre de cette coopération, un exercice tripartite a eu lieu.

Retour d'expérience

A la question de savoir quels sont les enseignements tirés de cette expérience le lt col Fusalba souligne : « cela nous permet de travailler dans des pays où nos troupes n'ont pas l'habitude de manœuvrer dans le théâtre d'opérations extérieures où le matériel et le personnel sont soumis à des contraintes particulières. Dans le cadre de procédures communes, il est difficile de planifier et de conduire des opérations multinationales, ont le voit tous les jours, mais



L'exercice a également impliqué les marines des deux nations.

c'est très enrichissant des deux côtés aussi bien au niveau des états-majors que pour les troupes. Parallèlement, les opérations de coopération ne se manifestent pas seulement dans ce genre d'exercice. En effet, il y par exemple la formation d'un tiers des officiers koweïtiens qui viennent se former en France. C'est donc l'occasion pour eux de mettre en pratique avec nous ce qu'ils ont eu comme enseignements ». Au final, c'est la mise en adéquation de la pratique et de la théorie à l'épreuve des faits.

Le Koweït à la périphérie de zones de conflits

Situé dans un espace en perpétuel agittement et en particulier sa frontière avec l'Irak, le pays se trouve dans un espace soumis à de fortes tensions. Pour le lt col : « Ceci dépasse de loin la simple considération de la sphère militaire. Vous savez, je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de pays qui puissent dire qu'il est tranquille quelque que soit la région où il se trouve. Qui dit accord de défense dit exercice. On imagine une agression du Koweït, difficile de faire autrement dans le cadre des accords de défense. Il ne faut pas y voir, au delà de la coopération de deux pays, que cela à un rapport avec la situation dans le Golfe. J'en veux pour preuve que cet exercice qui se déroule tous les 4 ans, fait l'objet d'une préparation depuis plus d'une année. C'est un partenariat qui se prépare dans le temps ».

Des hommes, du climat et du matériel

Se sont près de 1'300 français et un peu plus 1'000 koweïtiens qui ont participé à cet exercice. « Côté français un bataillon de 800 hommes comprenant des blindés, des unités d'artillerie sol-sol et sol-air, des éléments du génie et de la lutte chimique et nucléaire ainsi que des éléments de soutien. Il y avait également des Mirage 2000 pour l'armée de l'air. Pour ce qui est de la Marine, nous avions un groupe de anti-mines et des sections de commandos marines. Les moyens mis en œuvre par le Koweït était similaire en type et en nombre (...) » explique le lt col. Pour ce qui est des conditions climatiques le lt col Fusalba précise : « Très difficile et changeant. Quand nous sommes arrivés nous nous attendions à avoir très chaud. On a découvert que dans le désert la nuit on pouvait avoir très froid. Ce qui est assez exceptionnel c'est que nous



Mirage 2000C (ci-dessus) et 2000D (ci-dessous) français, en compagnie des 39 F/A-18 koweïtiens.



avons eu de la pluie et des orages sur plusieurs jours. Et puis nous avons eu les fameuses tempêtes de sable avec beaucoup d'humidité. Nous avons eu très peur jusqu'à la dernière minute pour la démonstration aéroterrestre deux jours avant. Heureusement que cela s'est estompé. La situation était très contraignante pour le matériel et le personnel. C'est là que se trouve la richesse de cet exercice. Cela rajoute un plus à la coopération multinationale et de tester le matériel sur le terrain ». A propos du matériel justement et son adaptation sur le terrain, voici ce que nous dit notre interlocuteur : « Tout est pris en considération. Ici c'est un peu particulier puisque les unités que nous avons engagés, par souci opérationnel, viennent de Djibouti principalement. Nous pouvons dire quelles sont déjà entraînées sur ce type de terrain. Je suis persuadés que les unités terrestres et aériennes en ont tiré des enseignements de même que pour l'état-major en particulier pour ce qui est des systèmes d'informations et de commandements à travers un PC de commandement multinational avec plus de 250 ordinateurs en réseaux (...) ». C'est avec un certain pincement au cœur que le lt col Fusalba a participé à l'une des toutes dernières opérations de sa carrière. Son départ à la retraite, dans quelqu'un mois; ne l'empêche pas d'avoir des projets mais surtout la possibilité de faire de la réserve pour servir encore dans l'armée.

C.T.